

AstravOvin

Réduire le travail d'astreinte en élevages ovins viande et lait

DES MODES DE PÂTURAGE QUI FONT GAGNER DU TEMPS

Ce document présente trois témoignages d'éleveurs ovins viande qui ont choisi des conduites au pâturage qui leur font gagner du temps.



Le pâturage dynamique fait partie des modes de pâturage qui font gagner du temps selon les éleveurs enquêtés

L'alimentation des troupeaux peut représenter une astreinte importante. Le pâturage, en fonction des conditions dans lesquelles il est pratiqué, peut se révéler moins chronophage que la distribution en bâtiment. Pour qu'il permette de limiter l'astreinte, les éleveurs ont misé sur le matériel mais également sur la qualité des prairies et des animaux adaptés à leur conduite.

1. Du pâturage tournant dynamique sur des prairies de qualité

Avant de mettre en œuvre cette pratique, les éleveurs ont redécoupé le parcellaire en paddocks de 2 ha, clôturés d'abord au fil électrique puis avec de l'ursus et installé des lignes d'eau pour tous les alimenter... Chaque jour, le travail consiste à redécouper des parcelles avec de la clôture mobile pour adapter le chargement au nombre de brebis et à la pousse de l'herbe. Sur les 12 lots au pâturage, 1 à 3 sont déplacés chaque jour. L'objectif des éleveurs est de conduire le troupeau et de finir les agneaux en limitant la distribution alimentaire au strict nécessaire. Il faut donc de l'herbe de qualité et en quantité suffisante. Des surfaces importantes de prairies ont été réimplantées avec un mélange de plantain, chicorée, trèfle, luzerne ou avec des mélanges prairiaux multi-espèces. Pour élargir l'offre pâturable en été, des semis de sorgho sont également réalisés. Le déprimage et la réalisation de stocks fourragers, dans certaines parcelles, permettent d'étaler la pousse de l'herbe afin de toujours offrir une herbe de qualité à l'entrée de chaque paddock. Tous les travaux du sol sont délégués à une entreprise de travaux agricoles.

LES EFFETS SUR LE TRAVAIL

Sur le temps de travail :

Au printemps, 2 heures de travail d'astreinte par jour suffisent pour faire la tournée et déplacer les animaux car les éleveurs travaillent avec de grands lots de brebis. Après le sevrage des agneaux, toutes les brebis sont regroupées en un seul lot. Les agneaux étant rapidement finis, cela permet de dégager d'autant plus de temps pour d'autres activités.

Sur la facilité du travail :

Avec ce choix de système, le travail consiste principalement à s'occuper des brebis qui sont ainsi habituées à être manipulées, changées de parcelles, passées au parc de contention, même avec les agneaux tout petits.



Le pâturage dynamique est conduit sur des parcelles productives

TÉMOIGNAGE

GAEC des Montagnes (23)

Élevage ovin viande

Agnelage de printemps en AB

DES PARCELLES PRODUCTIVES

Pour mettre en place et réussir cette conduite, il faut des parcelles productives, adaptées au pâturage. Avec nos activités de tonte, on a vu beaucoup de systèmes, on savait ce que l'on ne voulait pas faire. On ne voulait pas d'achat d'aliment mais on voulait un système productif et autosuffisant. On s'est inspirés des systèmes d'estive où les agneaux sont finis à l'herbe lorsqu'ils redescendent et des systèmes Néo-Zélandais. On a adapté le système Néo-Zélandais à notre exploitation.

2. En élevage ovin pastoral, une conduite en grands parcs mobiles

L'éleveur utilise des filets mobiles électrifiés pour redécouper son territoire pastoral en unités de gestion de taille variable (5 à 55 ha) mais relativement importantes. En moyenne, un parc de 10 à 15 ha nécessite la pose de 30 à 40 filets.

La taille et la localisation des parcs sont raisonnées en fonction des objectifs de gestion pastorale. L'éleveur tient compte de la végétation en place, de la saison, de la taille et des besoins alimentaires du troupeau, de la fonctionnalité du parc (abris, point d'eau...). L'objectif est de concevoir un ensemble d'unités cohérentes, valorisables en pâturage tournant avec un rythme de rotation assez régulier : entre une semaine et 15 jours par parc, possiblement plus en hiver.

Dans des milieux pastoraux généralement embroussaillés, voire boisés, l'éleveur simplifie et diminue le temps travail de pose et de dépose des clôtures, en s'appuyant autant que possible sur les pistes carrossables, les sentiers existants mais aussi les obstacles naturels. Lorsque cela est nécessaire, des layons débroussaillés sont créés et entretenus un an sur deux.

Les filets sont facilement manipulables mais l'acquisition d'un savoir-faire spécifique pour la pose, la dépose facilite et accélère le travail, fiabilise les clôtures et évite d'abîmer le matériel. Pour autant, l'implantation ou le déplacement de grands parcs mobiles restent des opérations physiques vu le linéaire à couvrir.

LES EFFETS SUR LE TRAVAIL

Sur le temps de travail :

Le travail d'astreinte a fortement diminué par rapport à une conduite en gardiennage qui occupe généralement 7 à 9 h par jour. Le travail journalier correspond désormais à la surveillance biquotidienne du troupeau (environ 2 à 3 h par jour selon l'éloignement, les incidents et pannes rencontrés, la nécessité de soins au troupeau). Le temps de surveillance de l'état des clôtures est plus important que pour des clôtures fixes de type « grillage ».

Les opérations d'implantation et de démontage de parcs entraînent naturellement une augmentation ponctuelle de l'astreinte. Celle-ci reste relativement limitée une fois lissée sur l'année.

Sur la facilité du travail et son organisation :

Les caractéristiques du terrain impactent beaucoup la facilité du travail, notamment l'accès avec un véhicule qui limite fortement la manutention et facilite la surveillance de l'intégrité de la clôture.

L'organisation du travail gagne en souplesse car moins rythmée par les temps de gardiennage. La surveillance en parc demande moins de savoir-faire, elle est donc plus facilement déléguable que la garde. Grâce au temps quotidien économisé, la gestion des pointes de travail de saison est plus aisée.

Sur la santé et la sécurité :

Pour l'éleveur, les opérations de pose et de dépose des filets ne sont pas des tâches particulièrement « agréables » (manutention, tâche répétitive...). Le travail est plus pénible quand il n'y a pas de layon et pas d'accès avec un véhicule. De plus, savoir les animaux dehors jour et nuit peut se révéler une source de stress.

TÉMOIGNAGE

GAEC des Gallinières (34)

Élevage ovin viande pastoral transhumant

DU TEMPS POUR LA FAMILLE

J'ai rencontré des bergers qui utilisaient des filets pour travailler. J'ai mis en place le principe de façon similaire, sur des surfaces limitées et sur mes prairies : c'était facile et pratique. J'ai transposé ce mode de conduite sur les parcours et il était logique pour moi de créer des parcs d'une taille suffisante pour ne pas bouger les clôtures trop souvent. Les brebis mangeaient mieux, il y avait moins de refus sur l'herbe grossière et elles exploraient et consommaient plus la broussaille. Aujourd'hui j'ai l'impression d'avoir une vie plus normale, j'ai plus de temps pour ma famille.



La surveillance en parc demande moins de savoir-faire que la garde

Sur le sens du travail :

La conduite en parc est moins plaisante que la garde avec parfois le sentiment de « faire » et « défaire » en permanence. « On perd le plaisir de la garde mais garder tout le temps, ce n'est pas gérable ».

« Sur mes parcours difficiles et embroussaillés, l'amélioration du pâturage et de l'état de mes animaux est une vraie source de satisfaction ».

Sur l'équilibre vie privée/vie professionnelle :

La diminution du temps passé à l'astreinte journalière a donné des marges de manœuvre à l'éleveur, notamment pour la vie familiale.

3. Du pâturage simultané ovin et bovin en plein air intégral

Ce système de production repose sur l'adéquation entre les besoins du troupeau et la pousse de l'herbe. Si le travail d'astreinte est réduit car il n'y a pas de distribution d'alimentation ni de paillage et peu de stock à réaliser, cette conduite impose un grand savoir-faire pour trouver l'équilibre entre disponibilité, qualité de l'herbe et besoins des animaux.

Les éleveurs ont choisi des brebis rustiques par croisement, maternelles qui s'occupent seules de leurs agneaux et des agneaux faciles à finir à l'herbe. Dans cet élevage, l'agnelage débute en janvier avec un pic en mars et se termine en juin. Ensuite, les lots de brebis et d'agneaux sont recomposés très régulièrement pour toujours offrir la meilleure herbe au lot aux plus forts besoins. Quatorze vaches allaitantes pâturent en simultané avec les brebis pour améliorer la qualité des repousses d'herbe.

LES EFFETS SUR LE TRAVAIL

Sur le temps de travail :

Le travail d'astreinte relève essentiellement de la surveillance. Il n'y a pas de gros pic de travail mais un travail régulier sur l'année.

Sur la facilité du travail :

Les brebis agnellent seules et sont maternelles. Elles sont dociles car habituées à être manipulées. Le parcellaire est clôturé et adapté. Pour l'éleveur, faire des lots et déplacer les animaux n'a rien de contraignant.

Sur la santé et la sécurité :

C'est du travail sans stress.



La mixité au pâturage permet d'éviter des pertes de fourrage

TÉMOIGNAGE

EARL Elliot (87)

Élevage ovin viande et bovin
Agneaux d'herbe en AB

SANS CONCENTRÉS NI POUR LES BREBIS, NI LES AGNEAUX

Dans ce système, il faut savoir réagir vite, on n'a pas la « béquille » apport de concentrés. On se refuse à l'achat de concentrés, en bio le prix est prohibitif. Avant, les vaches pâturaient après les brebis, mais on s'est aperçu que l'herbe était mieux exploitée lorsque les 2 espèces pâturent ensemble.

POUR EN SAVOIR PLUS

 Un dossier complet est à votre disposition sur www.idele.fr

Ont contribué à la rédaction de ce document : Sylvain Micola (CA 34) - Mélanie Moreau (CA 48) - Nathalie Rivemale (CA 48) - Laurence Romanaz (Sidam) - Danièle Sennepin (CA 23) - Julien Vaisset (CA 23) - Fabrice Vassort (CA 43)

Coordination : Carole Jousseins et Sophie Chauvat (Institut de l'Élevage)

Partenaires techniques : GIE Élevage Occitanie, SIDAM, CIIRPO, GEOC, APROVIA, UNOTEC, SICAREV Coop, CELMAR, ARONA, INRAE de Theix (63), FEDATEST (43), l'Institut de l'Élevage, les chambres d'agriculture de la Creuse, de la Haute-Loire, de l'Hérault et de la Lozère ; les EPLEFPA Fontaines Sud Bourgogne/pôle régional ovin de Charolles (71) et de La Cazotte (12).

Avec le soutien financier de :